

Le nationalisme européen a souvent été interprété comme la principale matrice idéologique des dictatures et des fascismes. Pour mesurer la pertinence de cette thèse, une première recherche collective a été conduite afin d'analyser ce que signifiait « être nationaliste » des années 1900 jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale en considérant le phénomène dans sa singularité, à un moment critique de l'histoire de l'Europe, le passage à la société de masse. Il est en fait apparu, au terme de cette recherche, que les nationalistes européens étaient loin de former une famille unie entre nationalistes conservateurs et subversifs sur les remèdes envisagés pour résoudre la crise de la société libérale, malgré des diagnostics partagés. Il a semblé opportun de mener une seconde enquête cette fois sur la place et le rôle qu'ont occupé les nationalistes dans les régimes autoritaires et totalitaires. Le reclassement opéré à la suite de la Première Guerre mondiale entre nationaux conservateurs et révolutionnaires s'est en effet accéléré lorsqu'il s'est agi de construire les nouveaux régimes. Certains ont renoncé à y participer pour rester fidèles à leurs idéaux tandis que d'autres ont été écartés. Mais un certain nombre d'entre eux ont en revanche accepté non seulement de rallier le nouveau régime mais d'y jouer un rôle plus ou moins important. Pour apprécier leur action, la première opération qui s'impose est d'ordre quantitatif, et concerne la structure même du pouvoir. Il s'avère nécessaire de préciser, au plan historique, l'étendue de cette participation en s'attachant à la périodiser et à en dégager la pesée globale dans le fonctionnement et l'évolution des régimes. Le second temps fort de la recherche est de mesurer la nature de l'engagement des nationalistes. Il convient d'étudier la nature de leur contribution idéologique au nouveau régime tout en examinant leur parcours dans la durée, en particulier au moment des processus de radicalisation interne et externe des régimes. L'examen de certaines individualités est privilégié pour leur action à la fois idéologique et politique.

DIRECTION SCIENTIFIQUE

Olivier Dard, Université Paris-Sorbonne, SIRICE (UMR 8138), LabEx EHNE (axe 2)

Didier Musiedlak, Université Paris-Nanterre, CRPM (Centre de recherches pluridisciplinaires et multilingues)

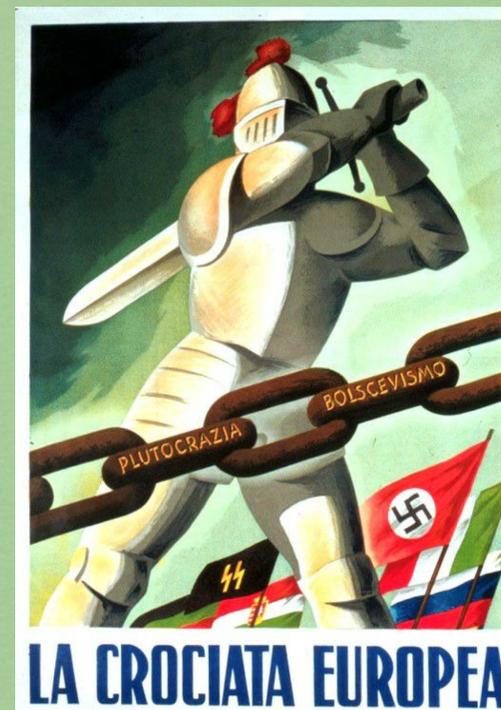
Contact : labex.ehne2@gmail.com

Illustration : Affiche de la République Sociale Italienne, 1943

ÊTRE NATIONALISTE

colloque
international

LES NATIONALISTES EN RÉGIMES
AUTORITAIRES ET TOTALITAIRES



30 NOVEMBRE - 1^{er} DÉCEMBRE 2017

Université Paris Sorbonne - Maison de la Recherche
28 rue Serpente, 75006 Paris, salle D035 (Rez-de-chaussée)

M Odeon / Saint-Michel

LABEX
EHNE
ÉCRIRE UNE HISTOIRE NOUVELLE DE L'EUROPE



Université
Paris Nanterre

EA 4418
CRPM
(Centre de recherches
pluridisciplinaires et multilingues)

9h - 12h30

Introduction

Olivier Dard (Université Paris-Sorbonne), **Didier Musiedlak** (Université Paris-Nanterre)

I. La pesée globale de l'importance et du rôle des nationalistes dans les régimes

Présidence : Eric Anceau (Université Paris-Sorbonne)

Didier Musiedlak (Université Paris-Nanterre)

Signification et portée de l'engagement des nationalistes dans le régime fasciste italien.

Miguel Perfecto Garcia (Universidad de Salamanca)

La Nación española y los nacionalistas en la Dictadura de Miguel Primo de Rivera.

Olivier Dard (Université Paris-Sorbonne)

Les nationalistes dans l'Etat français : une tentative de bilan.

António Costa Pinto (Universidade de Lisboa)

Les nationalistes portugais dans l'Estado novo.

14h - 18h

II. Les intellectuels, entre engagement et neutralisation

Présidence : Humberto Cucchetti (CONICET, Buenos Aires)

Emmanuel Mattiati (Université Savoie Mont Blanc)

Malaparte et le régime fasciste.

Michel Grunewald (Université de Lorraine)

Les intellectuels de la Révolution conservatrice et le régime nazi.

David Cumin (Université Jean Moulin - Lyon III)

Carl Schmitt : militant, théoricien ou doctrinaire du nationalisme ?

Ismaël Saz Campos (Universidad de Valencia)

Acción Española después de Acción Española. Nacionalismo reaccionario y dictadura franquista.

Francisco Morente (Universidad Autònoma de Barcelona)

El catalanismo conservador y el regimen franquista.

9h - 12h30

III. Les nationalistes dans la machine politico-administrative

Présidence : Marc Olivier Baruch (EHESS)

Giovanni Focardi (Università di Padova)

Les nationalistes dans le Conseil d'Etat Italien durant la dictature.

Marie-Bénédicte Vincent (ENS)

L'Ostministerium de Rosenberg : des fonctionnaires nationalistes dans un ministère nazi.

Julio Ponce Alberca (Universidad de Sevilla)

Théorie et réalité du nationalisme espagnol dans l'Etat franquiste.

Yves Léonard (Sciences-Po)

Administration coloniale et nationalisme d'empire au Portugal sous Salazar.

14h - 17h

IV. Les nationalistes, l'économie, la société

Présidence : Miguel Perfecto Garcia (Universidad de Salamanca)

Giuseppe Conti (Università di Pisa)

Nazionalismo, managerialismo e governo dell'economia e della società sotto il fascismo.

Bernd Zielinski (Université Paris Nanterre)

Johannes Popitz sous la dictature national-socialiste.

Alain Chatriot (Sciences Po)

Jacques Leroy Ladurie. Un nationaliste au service du régime de Vichy ?

Conclusions

Olivier Dard (Université Paris-Sorbonne), **Didier Musiedlak** (Université Paris-Nanterre)